

Les couleurs, leur perception
Couleurs complémentaires ou antinomiques
Leur symbolique

Le blanc

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 22 mai 2019

La couleur blanche

L'Égypte dont le nom est *Kmt*, la noire, dont la couleur sombre de la terre riche de la vallée, est immédiatement également associée et opposée au rouge du désert. Une autre couleur lui est aussi spontanément associée, le blanc, celui de la double couronne.

Fait bien souvent de gypse ou de chaux, le blanc est partout dans les représentations: vêtements, parois, fonds de scènes. Le matériau des objets eux-mêmes est choisi pour des raisons pratiques mais le plus souvent symbolique.

La calcite, bien souvent dénommée à tort albâtre, de couleur pâle, presque blanche est utilisée dans des contextes liés au dieu Rê, au soleil, à la lumière ainsi qu'à la symbolique qui y est associée, vases d'offrande aux divinités, aux rois ou aux défunts, certains sols et axes de temples plus particulièrement en lien avec Rê et ses rayons de jour.

La déesse Nekhbet :

Associée à la Haute-Égypte, la déesse Nekhbet est représentée comme un vautour, par exemple dans son temple d'El Kab. Deux vautours de plumage clair se disputent aujourd'hui la parenté avec Nekhbet : le vautour fauve (*Gyps fulvus*) et le vautour Oricou (*Torgos tracheliotos*). Nekhbet tranchera...

Le système antinomique blanc-rouge

Dans le système politico-géographique égyptien, le blanc et le rouge sont associés par antinomie. L'origine de cette association n'est plus le contexte physique et géographique du pays, comme pour le noir et le rouge, mais trouve sa source dans la formation historique de l'État pharaonique. En effet, le mythe fondateur protohistorique de la soumission du royaume de Nagada, en Haute-Égypte au royaume d'Hiéaconpolis au sud. Cette « victoire » d'un royaume sur l'autre se traduit symboliquement par la soumission de Seth d'Ombos (*Noubet*) à Horus, le dieu faucon de *Nékhen* (Kom el-Ahmar) en Haute-Égypte (à une vingtaine de kilomètres au nord d'Edfou).

La traduction de cette réalité historique au milieu du quatrième millénaire est visible dans la couronne royale et la métaphore de son existence qui traduit motif de

l'absorption par la couronne blanche d'Horus de Nékhen de la couronne rouge de Seth d'Ombos. La couronne blanche surgit, grandit et rayonne en s'élevant de la couronne rouge pour former le *pschent*, *sekhemty* « les deux puissantes ». Un passage des Textes des Pyramides, dénommé l' « hymne cannibale » y est consacré (TP 273-274) : « la couronne blanche sortira après avoir avalé la (couronne) vénérable (*la couronne rouge*), après que la couronne blanche aura avalé pour lui (Horus ou -voir ci-dessous-) la (couronne) vénérable » Comme l'écrit Bernard Mathieu, cette l'ingestion exprime ici une forme de domination qui s'exerce non pas nécessairement sur le modèle d'une action offensive, mais plutôt selon un processus d'assimilation de l'adversaire.

Ce qui concernait à l'origine les deux royaumes du Sud, Hiéaconpolis et Ombos – ou Nékhen (Horus) et Noubet (Seth) – fut transposé à l'échelle du pays tout entier où la couronne blanche rassemblant la Haute et Moyenne Egypte et la couronne rouge le Delta. Cette iconographie est présente dès l'époque protodynastique, comme par exemple sur la Palette de Narmer où l'on voit Horus, vainqueur de villes situées dans une zone marécageuse, c'est-à-dire conquérant ou soumettant, peut-être plus pacifiquement, le Delta. L'iconographie du *séma-taouy*, l'union du lotus de Haute-Egypte et du papyrus de Basse-Egypte représente le même thème.

Dans les passages des textes des Pyramide concernés la couronne rouge (*Déchéret*), « la Vénérable de magie », *Ouret-hékaou*, n'est pas détruite, elle ne disparaît pas, elle est « avalée » pour nourrir la couronne blanche (*Hédjet*) qui en sort lumineuse. Il est possible d'assimiler le défunt à la couronne blanche qui va ressortir vainqueur autrement dit vivant de son passage dans l'au-delà, comme Osiris put renaître grâce à Isis et Horus de la mort infligée par Seth. Le défunt est en premier lieu Pharaon, mais il est possible d'y voir l'idée de victoire sur la mort, de renaissance dans d'autres textes plus tardifs comme les textes des Sarcophages ou les Livres des morts, *pour sortir le jour*.

Le système complémentaire (couleur) argent / (couleur) or (*hd* / *nwb*)

Outre les deux systèmes noir/blanc et blanc/rouge, le blanc fonctionne dans un troisième système chromatique qui est presque blanc/blanc qu'on pourrait qualifier de « métallique » selon l'expression de Bernard Mathieu, et qui associe l'argenté (*hdj*) au doré (*nwb*). Cette association a sûrement été naturelle pour les Égyptiens qui connaissaient depuis longtemps les deux métaux -l'argent étant plus rare et plus précieux-, ainsi que leur alliage naturel sous forme d'électrum (blanc).

Pour les Égyptiens la chair des dieux était d'or, leur ossature (os, mais aussi dents, ongles) faite d'argent. Les chairs sont les éléments mous de l'intérieur du corps, l'ossature est par définition dure. La symbolique de ces métaux au-delà de la couleur première (la chair est plus sombre que le squelette), et du fait que les métaux sont imputrescibles à l'instar des corps divins, n'est pas choisie au hasard, l'or en effet est plus malléable que l'argent. Sans oublier que la brillance des métaux rappelle l'éclat des corps des dieux.

Une couronne supplémentaire, la couronne *atef*, parfois représentée faite de végétaux, est essentiellement blanche. Son usage est religieux, souvent lié à Osiris. Le blanc est bien une couleur pour les Anciens Égyptiens.

Références bibliographiques :

Ouvrages généraux de base :

Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Ouvrages spécialisés :

Sydney H. Aufrère et Michel Menu, *Couleurs égyptiennes : de la chimie des matériaux et végétaux aux concepts religieux*, in Sylvie Colinart, Michel Menu, éd., *La couleur dans la peinture et l'émaillage de l'Égypte Ancienne*, Actes de la Table Ronde, Ravello, 20-22 mars 1997, Edipulgia, Bari, 1998, p. 9-13.

Sydney H. Aufrère, *Evolution des idées concernant l'emploi des couleurs dans le mobilier et les scènes funéraires en Égypte jusqu'à l'époque tardive*, in Sylvie Colinart, Michel Menu, éd., *La couleur dans la peinture et l'émaillage de l'Égypte Ancienne*, Actes de la Table Ronde, Ravello, 20-22 mars 1997, Edipulgia, Bari, 1998, p. 31-42.

Michel Cazenave, dir., *Encyclopédie des symboles*, Livre de Poche, Paris, 1996.

Sylvie Colinart, Michel Menu, éd., *La couleur dans la peinture et l'émaillage de l'Égypte Ancienne*, Actes de la Table Ronde, Ravello, 20-22 mars 1997, Edipulgia, Bari, 1998.

W.V. Davies, Ed., *Colour and painting in Ancient Egypt*, British Museum Press, London, 2001.

Elisabeth Delange, *Couleur vraie*, in Sylvie Colinart, Michel Menu, éd., *La couleur dans la peinture et l'émaillage de l'Égypte Ancienne*, Actes de la Table Ronde, Ravello, 20-22 mars 1997, Edipulgia, Bari, 1998, p. 17-30.

A. Lucas, J.R. Harris, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, London, 1962.

Bernard Mathieu, « Les couleurs dans les Textes des Pyramides : approche des systèmes chromatiques », *ENIM 2*, 2009, p. 25-52.

Michel Pastoureau, Dominique Simonnet, *Le petit livre des couleurs*, éd. du Panama, Points Histoire, Paris, 2014.

Gay Robins, « Color Symbolism », in: Donald B. Redford (ed.), *Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt I*, 2001, Oxford, 291 -294.

Meghan E. Strong, Do You See What I See? Aspects of Color Choice and Perception in Ancient Egyptian Painting, *Open Archaeology* 2018, 4 173-184, <https://doi.org/10.1515/opar-2018-0011>.

David A. Warburton, The Theoretical Implications of Ancient Egyptian Colour Vocabulary for Anthropological and Cognitive Theory, *LingAeg* 16 (2008), 213-259.